

Les morts sont parmi nous

Véritable objet littéraire non identifié, *Repas de morts* de [Dimitri Bortnikov](#) est un livre unique en son genre. Un trip littéraire, qui entraîne le lecteur dans un maelström poétique brillant et inclassable. En un mot : remarquable.

Un livre hallucinant ! Voilà ce qui ressort de la lecture de l'incroyable roman de l'écrivain russe [Dimitri Bortnikov](#), *Repas de mort*. Car pour son premier livre écrit directement en français, Dimitri Bortnikov offre un objet littéraire très particulier, sorte de croisement improbable entre [Virginia Woolf](#) et [Thomas Pynchon](#). Un objet ne ressemblant à rien de connu, difficile d'accès, mais qui entraîne le lecteur dans un tourbillon stylistique incessant. En clair, un roman en dehors de toute structure classique mais hypnotisant et fascinant.

Si les premières lignes peuvent faire craindre le pire ("*Je me masturbais quand mon père a appelé. J'avais pas la force de me lever pour baisser le son du porno*"), les cent quatre-vingt pages suivantes sont à l'opposé de ce prologue vaguement trash. Car c'est un long monologue intérieur que sert Bortnikov, un monologue ressuscitant les fantômes présents et passés de sa famille. Une complainte torturée à la syntaxe surréaliste et syncopée, et avec comme obsession permanente la mort : "*Je dis - ceux que j'aime meurent. Ceux qui me sont indifférents vivent éternellement*". Voilà le problème de Dim (diminutif de Dimitri, soit le nom de l'auteur) : vivre avec les morts ! Son grand-père qui a fait "*deux guerres. Dans les forêts glaciales de Finlande. T'as vidé ta coupe toi, une fois pour toutes*", sa vieille grand-mère Babania dont "*tant de gens ne savent pas que t'es morte... Tant de gens ne savent pas que t'as vécu. C'est ça le vertige*", ou son père pour lequel il faut "*Mettre l'alliance dans sa bouche. Pour que la terre soit chaleureuse*".

Mais où est la part de rêve et de réalité ? Pourquoi cette obsession perpétuelle dans l'esprit de Dim ? Inutile de chercher une réponse, il n'y en a pas. Lentement mais sûrement, l'auteur glisse vers la folie. Au point de souhaiter rejoindre ses morts envahissants. "*Je vais errer des nuits des années en recherche de celui qui va me dire ma mort. Que je suis mort. Mort, et ma mort n'est pas vie*". Et ainsi trouver le repos et le calme éternel.

A l'instar de *Vagues* de Virginia Woolf, *Repas de morts* est un roman qui se vit plus qu'il ne se lit. Par sa structure complexe, par son écriture poétique et imagée et par une absence totale de repères, *Repas de morts* ne repose sur aucun schéma connu. Il faut donc se laisser bercer par le rythme de Bortnikov, et finalement oublier que l'on est en train de lire. Et c'est profondément vidé que l'on sort d'une lecture comme celle-ci. Vidé, perdu, mais conscient d'avoir vécu une expérience littéraire unique. Un très grand livre !

Nicolas Kiertzner

*Dimitri Bortnikov, Repas de morts, éditions Allia, 2011*